

LE PREMIER CARROUSEL.

— 25-26/08/1873

Au moment où la foule des étrangers et des habitants de la ville va envahir les vastes tribunes qui entourent la carrière de l'Ecole, déserte et silencieuse depuis quatre années, pour assister aux brillants exercices du carrousel, nous croyons être agréable à nos lecteurs en rappelant ici la première des fêtes militaires de ce genre, fêtes qui ont porté si loin la réputation de l'Ecole de cavalerie.

Le premier carrousel eut lieu à Saumur, le vendredi 20 juin 1828, en présence de M^{me} la duchesse de Berry, mère de M. le comte de Chambord.

Nous en empruntons le récit au compte-rendu publié, à l'occasion du passage de la princesse, dans le journal de M. A. Degouy, prédécesseur de la maison P. Godet. Cette feuille, qui paraissait depuis le 8 mai 1825 et avait pour titre : *Affiches, annonces et avis divers de Saumur*, est devenue l'*Echo Saumurois*.

Voici donc les lignes extraites des *Affiches de Saumur* et concernant le premier carrousel :

« A trois heures et demie, Son Altesse Royale s'est rendue au manège de l'Ecole, où l'attendait un spectacle nouveau pour elle.

» Cette fête militaire, annoncée par les journaux de la capitale, avait attiré une affluence prodigieuse de personnes de distinction, venues de plusieurs départements voisins et même de Paris ; plus de deux mille dames, rivalisant de grâce et d'élégance dans leurs parures, placées sur un amphithéâtre disposé à cet effet, entouraient la carrière où devaient avoir lieu les jeux.

» La Princesse était sur un balcon richement décoré, au milieu de ses dames d'honneur et de son premier écuyer, de M. le général Oudinot, commandant l'Ecole royale de cavalerie, de M. de Charnières, maire de la ville de Saumur, que Madame avait daigné faire appeler auprès d'elle, et de plusieurs officiers généraux et autres personnes de marque.

» L'étendard de l'Ecole ombrageait la tête de Son Altesse Royale, et en face, au-dessus de la musique, avaient été placées les armes de Berry, avec deux lanciers en faction.

» Cette immense assemblée, cette vaste arène, cette pompe guerrière enfin, tout rappelait parfaitement à l'imagination l'éclat des joutes et des tournois des anciens chevaliers.

» Après divers exercices militaires exécutés dans le manège couvert, tels que voltige et maniement d'armes à cheval, figures et voltes de manège, ont eu lieu dans la carrière la course des chevaux anglais, le saut de la barrière, puis enfin le carrousel impatientement attendu.

» Le carrousel était ainsi composé :

» Huit quadrilles, armés de lance antique, de javalot et de sabre, formés par huit écuyers en grande tenue, huit capitaines-instructeurs, quatorze lieutenants d'instruction de toute arme et deux officiers-élèves de l'Ecole, sont entrés dans la carrière, ayant à leur tête M. Cordier, écuyer-commandant et chef du carrousel. Tous ces officiers, les chevaux étant par robe dans chaque quadrille et marchant par des pas de côté, sont arrivés successivement, la lance en arrêt, vis-à-vis la Princesse, ont fait le salut de la lance et exécuté différentes figures.

» Le jeu des bagues est venu ensuite, précédant la course de la tête de Maure à terre ; puis le jeu du javalot, consistant à lancer le dard, au galop de charge, dans une tête de Méduse. Ces jeux brillants, où tous les quadrilles indistinctement ont rivalisé d'ardeur et d'adresse, ont souvent excité les bravos des spectateurs, et surtout ont paru faire le plus grand plaisir à la Princesse.

» Plus d'une fois, Son Altesse Royale, en témoignant vivement sa satisfaction, a regretté d'être séparée du duc de Bordeaux, qui, disait-elle, eût été transporté de joie à la vue d'un pareil spectacle, si bien en harmonie avec son goût prononcé pour les exercices militaires.

» Après la course des bagues, le général Oudinot ayant prié Madame de daigner permettre qu'il lui fût fait hommage, en mémoire de cette heureuse journée, d'un anneau de carrousel, et Son Altesse Royale ayant bien voulu l'agréer, la cuirasse contenant les anneaux enlevés et celui destiné à la Princesse fut aussitôt apportée par un officier du 4^{er} régiment des grenadiers à cheval et un officier-élève ; l'écuyer-commandant ayant alors offert à Madame l'anneau dont elle avait accepté l'hommage, Son Altesse Royale, par un insigne honneur pour l'Ecole, s'en décora aussitôt, en faisant l'éloge du carrousel et de l'adresse de tous les cavaliers qui y avaient concouru.

» Sur cet anneau en or était écrit, d'un côté : *A S. A. R. Madame, duchesse de Berry, l'Ecole Royale de cavalerie*, et, de l'autre : *Carrousel, le 20 juin 1828*.

» Les jeux ont été terminés par des évolutions et des mouvements d'ensemble, parfaitement exécutés par les quadrilles, attestant tout le pouvoir d'une main habile et exercée sur des chevaux souvent fringants et indociles.

» Le carrousel étant fini, Madame a demandé au général Oudinot qu'il fût de nouveau exécuté le lendemain en sa présence, afin, daigna-t-elle ajouter, de « témoigner » à l'Ecole le plaisir qu'elle y avait éprouvé, » et de trouver l'occasion d'être plus longtemps entourée des habitants de Saumur, » dont l'accueil lui avait été si agréable. »

» Aussitôt après, Son Altesse Royale étant montée en voiture, traversa l'enceinte où venaient d'avoir lieu les jeux, et fut accueillie par un sentiment d'enthousiasme universel; des acclamations partirent de tous les côtés de l'amphithéâtre, et les cris de *Vive Madame ! Vive le duc de Bordeaux !* qui la saluaient partout sur son passage, l'accompagnèrent jusqu'à son palais.....

» Le lendemain 21, se rendant aux vœux et à l'impatience de la multitude de spectateurs qui attendaient la répétition du carrousel demandé par Son Altesse Royale, Madame est venue s'asseoir à la même place qu'elle occupait la veille et où elle a été accueillie par les mêmes sentiments et les mêmes acclamations. La Princesse portait encore l'anneau de carrousel qu'elle n'a point voulu quitter pendant son séjour à Saumur, témoignage flatteur du plus auguste suffrage.

» Enfin, à onze heures, les jeux du carrousel étant terminés, Madame est allée visiter le pont actuellement en construction..... »

Chronique Locale et de l'Ouest.

28/08/1873

LE CARROUSEL.

Lundi matin, Saumur avait un aspect qu'on ne lui avait pas vu depuis longues années. Aux étrangers qui étaient venus la veille, au premier jour de courses, se joignait une affluence considérable d'amateurs, accourus des points les plus éloignés, depuis Paris jusqu'à la Bretagne.

Il n'y avait pas eu de carrousel à Saumur depuis 1869, et on était heureux de revoir ces exercices qui ont été fondés à l'École de cavalerie et portés à ce degré de perfection qui ne se dément point.

Ces brillantes joutes devaient commencer à 4 heures. Dès midi, les plus pressés (et ils étaient nombreux) se portèrent vers l'École, faisant faction devant la grille, et prenant places aux portes que leur désignaient leurs cartes d'entrée, pour gravir plus promptement les gradins.

A 2 heures, la masse était tellement compacte qu'il eût été impossible d'aller de la rue Beaurepaire à l'avenue de Saint-Florent.

à l'ouverture des portes, le flot qui récipité dans les cours a été tellement que les postes, quoique nombreux, ont été insuffisants à le maintenir : nombre de femmes et d'enfants ont failli étouffer ; plusieurs personnes évanouies ont été arrachées de ce milieu et transportées dans les couloirs de l'École pour reprendre connaissance.

On ne croit pas qu'il y ait eu moins de dix mille spectateurs autour de la lice. Ce chiffre n'avait peut-être jamais été atteint.

A 4 heures, la tribune d'honneur était occupée par M. le général de Cissey, ancien ministre de la guerre, le général Lallemand, commandant la division de Nantes, le général de brigade d'Angers, le général de Grammont, un des glorieux mutilés de la campagne de 1870, commandant le département de la Vienne ; puis, autour de M. le général Thornton, avaient pris place toutes les autorités civiles du département et de notre ville, beaucoup d'officiers d'état-major et un nombre plus considérable encore de dames.

Une décharge de mousqueterie et un coup de canon annoncent l'arrivée de la troupe, qui entre aussitôt dans la carrière, sous le commandement du capitaine de Belin.

Nous n'entreprendrons point de parler des diverses parties de ces exercices, des diverses formations en colonne, des attaques de flanc, des mêlées, des charges, des spirales, des cercles, etc. ; toutes les figures sont nouvelles, admirablement combinées, et leur exécution fait le plus grand honneur aux hommes placés à la tête de notre établissement militaire. Que de difficultés il ont eu à surmonter ! Après nos terribles sastrès, tout était détruit ; aujourd'hui est rétabli.

Du reste, le carrousel des officiers a confirmé cette opinion. Ce carrousel offrait encore plus de difficultés : il fallait préparer des chevaux pour le travail individuel, pour les exercices de haute école, et M. de Lignières, commandant du manège, s'est acquitté de cette tâche avec plein succès.

Entre de telles mains, la vieille réputation de l'École de cavalerie ne périlitera pas, et le succès du carrousel de 1873 est un véritable triomphe. Comme pour celui de la troupe, les figures du carrousel des officiers sont nouvelles et ont produit le meilleur effet.

Après les exercices de haute école, les changements de main à toutes les allures, les quadrilles, les spirales, etc., on a repris les jeux des anciennes joutes : la bague, les têtes et le javelot.

L'adresse des concurrents a rendu la distribution des prix difficile et occasionné de nombreuses reprises, à la grande satisfaction des spectateurs.

Après plusieurs passes, M. de Vialar, sous-lieutenant au 3^e spahis, a eu le prix des bagues.

Pour le prix des têtes, il s'est encore trouvé *ex æquo* avec M. de Beaumont, lieutenant au 2^e hussards.

MM. de Vialar et de Beaumont ont enlevé chacun cinq têtes à deux reprises différentes. M. le général de Cissey a demandé au ministre un prix supplémentaire pour cette lutte.

On ne croit pas qu'il y ait eu moins de dix mille spectateurs autour de la lice. Ce chiffre n'avait peut-être jamais été atteint.

A 4 heures, la tribune d'honneur était occupée par M. le général de Cisse, ancien ministre de la guerre, le général Lallemand, commandant la division de Nantes, le général de brigade d'Angers, le général de Grammont, un des glorieux mutilés de la campagne de 1870, commandant le département de la Vienne; puis, autour de M. le général Thornton, avaient pris place toutes les autorités civiles du département et de notre ville, beaucoup d'officiers d'état-major et un nombre plus considérable encore de dames.

Une décharge de mousqueterie et un coup de canon annoncent l'arrivée de la troupe, qui entre aussitôt dans la carrière, sous le commandement du capitaine de Belin.

Nous n'entreprendrons point de parler des diverses parties de ces exercices, des diverses formations en colonne, des attaques de flanc, des mêlées, des charges, des spirales, des cercles, etc.; toutes les figures sont nouvelles, admirablement combinées, et leur exécution fait le plus grand honneur aux hommes placés à la tête de notre établissement militaire. Que de difficultés ils ont eu à surmonter! Après nos terribles sables, tout était détruit; aujourd'hui est rétabli.

Du reste, le carrousel des officiers a confirmé cette opinion. Ce carrousel offrait encore plus de difficultés: il fallait préparer des chevaux pour le travail individuel, pour les exercices de haute école, et M. de Lignières, commandant du manège, s'est acquitté de cette tâche avec plein succès.

Entre de telles mains, la vieille réputation de l'École de cavalerie ne périra pas, et le succès du carrousel de 1873 est un véritable triomphe. Comme pour celui de la troupe, les figures du carrousel des officiers sont nouvelles et ont produit le meilleur effet.

Après les exercices de haute école, les changements de main à toutes les allures, les quadrilles, les spirales, etc., on a repris les jeux des anciennes joutes: la bague, les têtes et le javelot.

L'adresse des concurrents a rendu la distribution des prix difficile et occasionné de nombreuses reprises, à la grande satisfaction des spectateurs.

Après plusieurs passes, M. de Vialar, sous-lieutenant au 3^e spahis, a eu le prix des bagues.

Pour le prix des têtes, il s'est encore trouvé *ex æquo* avec M. de Beaumont, lieutenant au 2^e hussards.

MM. de Vialar et de Beaumont ont enlevé chacun cinq têtes à deux reprises différentes. M. le général de Cisse a demandé au ministre un prix supplémentaire pour cette lutte.

Le prix de javelot a été remporté par M. Sève, lieutenant au 8^e chasseurs.

La course du javelot, qui avait été abandonnée à Saumur depuis de longues années, a été reprise. L'étendue de la carrière a même permis une innovation: MM. de Vialar et de Beaumont ont reçu deux javelots, qu'ils ont lancés, dans la même course, avec une vigueur et une adresse remarquables.

Entre ces exercices et la seconde reprise des quadrilles, les sauteurs en liberté sont entrés dans la carrière. Que de cris, que d'exclamations, que de murmures se font entendre sur toutes les tribunes à la vue des bonds, des ruades de ces coursiers montés par de jeunes et vigoureux cavaliers! M. de Bellegarde, capitaine-écuyer, les dirige; il prêche d'exemple, son cheval ne le cède en rien à ceux de ses élèves.

Enfin, la fête s'est terminée par le saut des barrières. La solidité des cavaliers et l'ensemble du mouvement ont fait l'admiration générale.

À différentes fois, la voix du canon s'est fait entendre pendant le carrousel et en a clos les exercices. Il n'avait pas été tiré dans notre ville depuis les fêtes hippiques de 1869.

23/03/1873